

LE BEE TAON

Un an : 60 c
La campagne : 1.00
Invariablement payable d'avance

JOURNAL HUMORISTIQUE

Paraît tous les mois
J. CHARLEBOIS, Directeur.
Boîte Postale 2180

MES DISCOURS!



Le Bel Adélarde Turgeon
Ministre des Terres de la Couronne.

Un Canayen Courageux

Le Français, né malin, aime le paradoxe
 Et l'Anglais, né naïf, est plus fort sur la boxe ;
 Mais un vrai *Canayen*, errant et malchanceux,
 Philosophe et blagueur, peut se rire des deux.
 Un acte sur son compte, à propos de courage,
 Me fut un jour cité, dans le cours d'un voyage,
 Par un des conducteurs du Chemin du Grand Tronc.



Certain soir, il accoste un gros jeune homme blond,
 Fumant comme un engin, dans un char de seconde.

Il lui dit poliment, en poursuivant sa ronde :

— *Ticket, sir, if you please.* — *Ah ! me not speak english.*

Me garçon d'habitant, me come from Roost-y-Flish.

— Donne-moi ton billet, espèce de comique.

— Tiens, vous parlez français ? êtes vous catholique ?

— Ton billet, de l'argent, de l'or, n'importe quoi.

— Je n'ai pas de billet et pas un sou sur moi.

— Vaudreuil ! Et le train stoppe. — Oh ! dehors, maudit singe.

Et, d'un bon coup de pied, sans respect pour son linge,
 Dans le fond du talus il l'envoya rouler.

Le gars se ramassa, sans se plaindre ou hurler.

Le convoi repartit, roulant comme un tonnerre,
 Et le chef retrouva Jean-Baptiste en première....

— Encore toi, sans argent ? — ni billet, rien de rien.

— Attends un peu, mon boy, tu vas descendre en chien.

L'instant d'après, son pied, lancé d'une main sûre,
 Flanquait mon Canayen pardessus la clôture.

Le conducteur était satisfait et gaillard,



En beuglant : *All aboard !* pour signal de départ.

Et comme un long serpent déroulant ses vertèbres,

Le convoi s'enfonçait à travers les ténèbres.....

Il était déjà tard. Il s'en allait minuit.

Le conducteur heureux pontifiait sans ennui.

Il était sur le point de terminer sa ronde,

Quand il vit émerger la face rubiconde

Du Canayen errant.... Il ne put se fâcher.

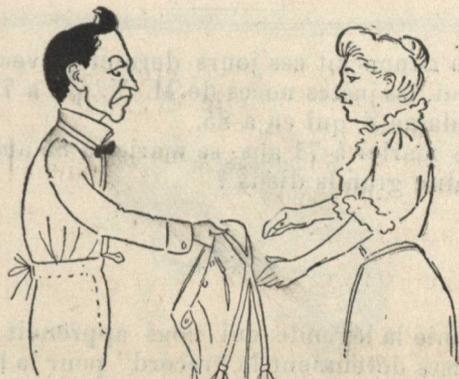
Même, il s'apitoya jusqu'à lui demander :

— Où vas-tu, comme ça, mon pauvre Jean-Baptiste ?

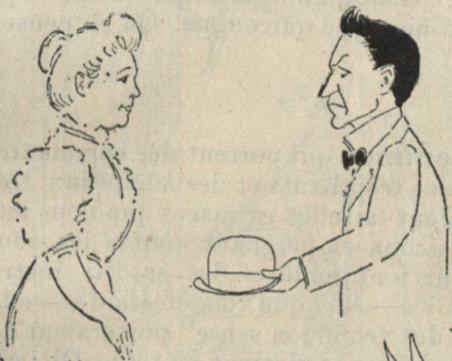
— Je vais à Chicago, si le... me résiste.

Moyen infaillible pour LE devenir!

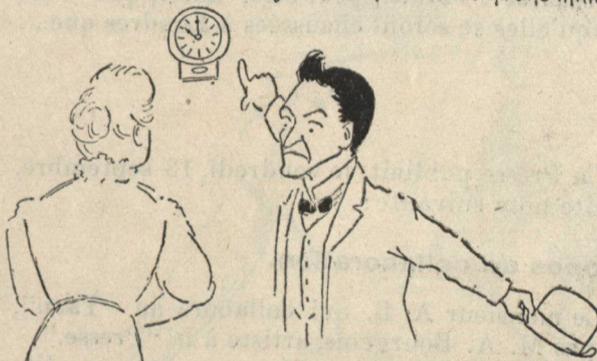
J. Charlebois.



- Pourquoi qu't'as pas posé le bouton de mon pantalon?
- Ne te fâche pas, mon gros, ça va prendre rien qu'une minute.



- Pourquoi t'ce que t'as pas envoyé mon linge chez l'Chinois, sacrée négligente?
- Pardonne-moi, je l'avais oublié.



- Comment! il est midi, et le diner n'est pas prêt? Qu'est-ce que tu as fait tout l'avant-midi tu as lu des romans?
- J'ai nettoyé ton pardessus d'hiver!



- Où as-tu été, cet après-midi? sacrée coureuse!
- J'ai acheté les cravates que tu m'as demandées.

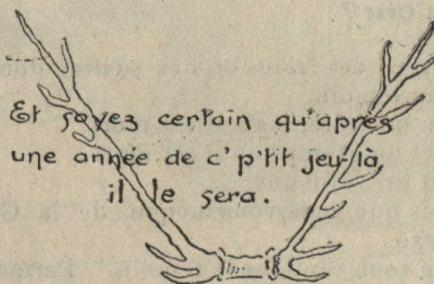


- Dépêche-toi donc! Qu'est-ce que tu vernailles en haut, on va arriver commencent!

- Pourquoi faire d'argent, Y'en faut donc toujours d'argent, j'en ai pas d'argent!



- Quelle affaire que t'avais à regarder tout le temps dans la loge à gauche; veux-tu me faire passer pour un sacré coeu?



Et soyez certain qu'après
une année de c'p'tit jeu-là
il le sera.

Piqûres

On annonçait ces jours derniers, avec photos à l'appui, les justes noces de M. Y. qui a 71 ans et de Madame Z. qui en a 85.

Se marier à 71 ans, se marier à 85 ans, pour quoi faire, grands dieux ?

Finie la légende qui nous apprenait que les Anglaises détenaient le "record" pour la longueur des pieds. Il suffit pour s'en convaincre de regarder les extrémités inférieures des artistes des "Nouveautés". Mais, peut-être, aussi, que c'est parce qu'elles se seront chaussées à Londres que...

La Presse publiait, le vendredi, 13 septembre, la petite note suivante :

A propos de collaboration.

Le monsieur A. B. qui collabore au "Taon", n'est pas M. A. Bourgeois, artiste à la "Presse."

La Presse aurait pu se dispenser de nous dire ça. Tout le monde sait bien que "le monsieur A. B. qui collabore au "Taon", n'est pas M. A. Bourgeois artiste à la "Presse".

Rudyard Kipling, est venu nous voir.

Il s'est enfin rendu compte que nous avons un climat merveilleux et que les Canadiens ne portent pas de plumes sur la tête depuis longtemps. Ce qu'il a dû se sentir petit, *mean*, en regardant nos édifices, nos trams, des autos dans les rues et du bon scotch dans les bars. Il a dû se sentir aussi *mean* qu'un bonhomme qui vient de recevoir un coup de pied dans le derrière.

**

L'eusses-tu cru ?

—Avez-vous des frères ou des sœurs ? demandait le juge au témoin.

—J'ai eu un frère, mais il est mort.

—Y a-t-il longtemps qu'il est mort ?

—A peu près 150 ans.

—Je crois que vous vous moquez de la Cour, dit le juge vexé.

—Pas du tout, répliqua le témoin. Permettez que je m'explique. Quand je suis né mon père avait 80 ans. Il s'était marié à 18 ans et avait eu un fils qui mourût quelques mois après sa naissance. J'ai aujourd'hui tout près de 90 ans. Si vous comptez sur vos doigts vous allez trouver que le compte y est.

**

Depuis que les superchics frères Reiff chorégraphistes élégants sont venus danser sur la scène du "Bennett" avec le bas de leur pantalon relevé de façon à laisser voir un peu de la chaussette au-dessus du soulier tous les swells du West end, et même de l'East end se promènent avec le pantalon relevé jusqu'au genou,.... presque. Cachez-moi ça.

Le Théâtre des Nouveautés a décidé de nommer un comité de censure.

Il n'y a que deux censeurs et ce nombre est bien suffisant... (1)

Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Ça veut-y dire que M. Germain Beaulieu et M. Albert Lozeau les censeurs-élus vont nous coupailier les chefs-d'œuvres des maîtres français, ou bien ces MM. seront-ils chargés de nous choisir des pièces à l'eau bénite ? Rodolphe Demers pouvait faire ça, tout seul, aussi bien que quiconque. Qu'en pensez-vous Heurion ?

Si les Femmes qui portent des corsets trop serrés, des talons trop hauts et des chapeaux trop lourds se voyaient faire les grimaces que nous leur voyons faire, grimaces peignant toutes les souffrances que leur font endurer les susdits instruments de supplice—Ah ! que vous êtes laides—elles chausseraient des "common sense" porteraient des corsets en "corde" et sortiraient nu-tête—Oh ! que vous seriez jolies !

W. C.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi, dans les endroits publics ou dans les grands magasins on décore les W. C. de : "Salon de toilette pour les dames." Non, voyez-vous ça d'ici, faire pipi dans le salon ou valser dans un W. C.

Un W. C. c'est un W. C. ce n'est pas un salon. N'ayons donc pas peur des mots, puritains que nous sommes.

Ignorance.

Louis-Napoléon Laforce avait commencé sa vie humblement. A vingt ans il travaillait au pic et à la pelle pour la Corporation. Mais sa bonne conduite, et son esprit d'économie lui avaient permis d'améliorer son sort, et d'un saut de fortune à l'autre il avait fini par devenir un entrepreneur considérable. Il mourut très riche... et échevin.

En cette circonstance—nous voulons parler de sa mort—des fleurs furent envoyées en grande quantité. Sa veuve, que ces offrandes attendrissaient s'extasiait, à travers ses larmes, devant les coussins magnifiques, et les superbes colonnes brisées lorsque, ouvrant une grande boîte, elle aperçût une ancre immense en violettes.

—Quel est le... qui a envoyé un pic ? dit-elle furieuse, c'est-y le moment de nous rappeler notre origine ?

(1) La Presse du 5 octobre.

Quand on n'est plus ministre.



Jean Prévost—Josette, une brosse à plancher et du savon du pays, que je redevienne net comme tout le monde.

PETITE CORRESPONDANCE.

C. E. G.

Très bonne votre petite histoire, mais trop raide pour le ton du Taon.

L. C.

Votre dessin est bien fait, mais la légende en est incompréhensible. Chez le caricaturiste le dessin est chose secondaire. Avant que d'apprendre à dessiner il doit apprendre à faire la légende: la légende, c'est tout, ou presque tout.

Copain.

Ne pourriez-vous rafraîchir vos Jokes. Nous avons entendu ces farces-là au Royal, il y a au moins 15 ans.

Types connus



La nouvelle Zémire

Chez M. Brodeur

M. Brodeur s'en était promis.

En tournée européenne et officielle depuis trois mois, il se brisait l'estomac à se nourrir de caviar, d'écrevisses, de consommés clairs, de sauce au vin, de punch, de champagne ou de curaçao.

—Si je puis une bonne fois mettre le pied à Saint-Hilaire, soupirait-il, je prendrai mes aises et je dînerai à mon goût.

Et dès qu'il fut débarqué au pays, il se dirigea, avec tous ses collègues, les officiers de nos clubs libéraux et quelques étudiants, vers le coin de terre qu'il habite sur les bords enchanteurs de la rivière Richelieu.

Sir Wilfrid Laurier s'y était rendu, apparemment pour faire honneur à son ami mais surtout pour y déguster la cuisine canadienne. Le premier ministre, comme on sait, adore les gretons, la tourtière et la tête en fromage: il en a toujours sur les rayons de sa bibliothèque ou dans ses poches.

M. Henri Bourassa avait été invité, mais il ne put accepter l'invitation, car il battait ce soir-là des crêpes chez M. Jean Prévost, à Saint-Jérôme.

Les tables craquaient sous le poids des mets nationaux. Pour décorations, il y avait dans la grande salle le portrait de Joe Montferrand, un groupe de Doukhobors cherchant le Messie, M. Brodeur en costume de nihiliste, une miniature du géant Beaupré, le buste du poète Malo et autres œuvres artistiques du même genre montrant le goût exquis et le sens des choses appropriées qui caractérisent le ministre de la marine.

Selon l'usage, les présidents des clubs lûrent à l'amphytrion des adresses dont la longueur eut pour effet de faire prendre quelque peu la soupe au fond des chaudrons. Ce fut là le seul contretemps de la soirée.

M. Fielding, sir Richard Cartwright, M. Aylesworth, M. Scott, M. Lemieux, M. Patterson et M. Brodeur s'installèrent à une table spéciale près du banc des "sciaux". Il n'y a rien que j'aime comme manger dans la cuisine, avait déclaré M. Brodeur, ça a l'air plus chez nous."

Avant de s'asseoir, il dit:

—Excusez-moi, si je garde mon coat.

—C'est pas d'offense, répondit M. Aylesworth.

L'habit n'était pas de rigueur.

Les membres du club des Briqueleurs Libéraux étaient dans le salon; ceux du club Bourassa étaient dans la chambre à coucher du ministre; les frères de M. Lemieux occupaient la salle à dîner qui est la pièce la plus spacieuse de la maison; les journalistes mangèrent dans l'escalier, à part les rédacteurs des "Dépêches" qui étaient dans la laiterie.

Toutes les tables étaient servies par des membres du conseil législatif.

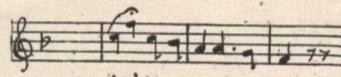
Chez M. Brodeur—Suite

Le dîner commença. M. Scott donna du jeu à sa ceinture, ingurgita deux verres de whisky blanc et avala une cuvette de soupe aux pois; sir Richard Cartwright prit une poignée d'échalottes et l'engloutit en un clin d'œil, M. Fielding huma ses pieds de cochon et les fit disparaître; M. Lemieux prit deux pains, une boîte de moutarde, un jambon, fit un sandwich et alla se cacher dans la chambre des étrangers; M. Aylesworth, peu habitué à notre cuisine, se mit à mastiquer de la tarte aux pommes avec de la graisse de rôti; M. Patterson accumula devant son assiette une montagne de biscuits à la mélasse; sir Wilfrid, par habitude, se mit à jouer avec les beignets.

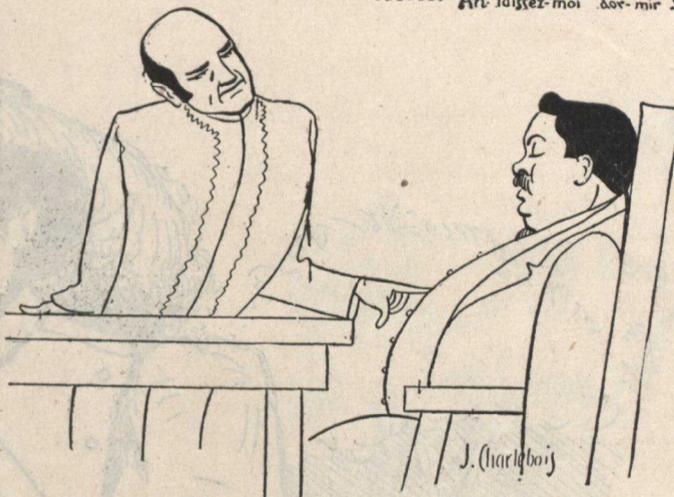
Dans le salon, l'orgue battait son plein. Les convives, généreusement pourvus de gin, s'étaient bientôt grisés. Ils avaient enlevé l'un des côtés de la grosse caisse de l'orchestre Ratto et rempli de petit lait cet harmonieux instrument. Ils avaient percé le canistre de pétrole qui se trouvait derrière le piano et renversé de la sauce sur les catalogues. Ils avaient été jusqu'à mettre des grillades de lard dans l'album. Le lit-corniche était en pièces!

Chez les autres groupes tout était à l'avenant. On s'amusait ferme et avec distinction.

Souvenirs du jeune âge.



----- Ah! laissez-moi dormir !!!



L'huissier—Il y a trois ministres qui veulent démissionner.....

Gouin—Qu'ça peut me faire.....



Le nouveau chapeau

Chez M. Brodeur—Suite

A l'heure du dessert, M. Brodeur fit passer les "beans," puis les convives se réunirent dans le jardin où ils se firent des bouquets de salade qu'ils épinglèrent à leurs habits.

On se servit d'un "derrick" pour sortir M. Rodolphe Lemieux, pendant que M. Jacques Bureau criait:—"Laissez-le donc là, il va peut-être mourir!"

Quelques personnes qui voulurent aller boire trouvèrent M. Raoul Dandurand blotti dans le fonds du puits où il grugeait du sucre d'érable.

On sortit M. Béïque sur un brancard.

Appelé à adresser la parole, M. Brodeur, avec l'esprit qu'on lui connaît, rappela de quelle manière il a roulé M. Pichon et sir Francis Bertie pour leur extorquer le fameux traité franco-canadien. Il n'y eut pas d'autres discours.

Et la fête prit fin.

Le ministre garda chez lui ses collègues et M. Latulippe. MM. Patterson, Aylesworth et Scott couchèrent sur le plancher du passage, M. Jacques Bureau, sur le foin, dans la grange, et M. Lemieux sur la paille.

La seule erreur de cette remarquable démonstration a été que les gens de Saint-Hilaire n'y avaient pas été invités.

A. B.

L'Amour Moderne



- Oh ! qu'il est beau !

D'une Infirmité

Eh bien, quoi, messieurs et chers concitoyens? Ça ne va donc pas, ça ne va donc plus?

Quel sombre destin assombrit vos fronts et met au fond de vos regards la sombre lueur de la fatalité?

Vous êtes tous malades, et c'est le même mal qui vous tient tous, du moins si j'en crois les annonces des journaux.

Lisez, hommes, lisez: partout apparaîtront à vos yeux les mêmes syllabes: *Constipation*. Constipation, partout! Constipation sur toute la ligne! On ne voit plus que ça—et quand je parle ainsi, je sais bien que je pêche: la constipation est quelque chose de négatif, quelque chose dont l'absence se fait vivement sentir. Il est vrai que la présence... Je m'arrête.

Je sais bien que les éminents et savants publicistes dont les propos doctoraux raniment l'espérance au fond du colon le plus découragé, nous expliquent les causes d'un mal aussi universel; pour moi, futile en mes discours, sans remonter aux causes, sans descendre aux effets, simple plumitif, je m'arrête un instant devant toute cette humanité constipée.

Elle nourrit de consternation son mal intérieur; tous les matins, elle se retire en un lieu discret pour ruminer son effroi: c'est que le moins constipé des électeurs sait à deux ou trois près, la liste des toxines qui se multiplient après deux jours, moins ou plus, de réserve dans un intestin de millionnaire ou de mendiant.

Et l'humanité, comme sœur Anne, attend et ne voit rien venir. Ah! les sauveurs ne manquent pas; ils crient à tue-tête: "Enfoncée la constipation! Finie la constipation! Plus de constipés! Et l'un offre une pilule, celui-là un flacon, cet autre un bain; même on voit réapparaître parfois le mire de l'ancienne école qui présente à l'impétrant:

Cet instrument pointu d'où jaillit la santé.

Mais, ô Molière, tu peux le constater: tous ces Persée en bonnet pointu ou carré, en robe ou en jaquette, ne délivrent pas la symbolique Andromède, et c'est peut-être au fond effroyablement triste, mais j'aime mieux croire que c'est énormément drôle. J'y songe tous les matins, car je suis homme, et rien de ce qui est humain ne m'est étranger; je songe m'associant de corps et de cœur aux désirs de mes congénères, que cette infirmité universelle possède une condition essentielle, d'après les théoriciens du Comique; des efforts disproportionnés avec les résultats.

AZÆL.

Piqûres

"It is better to keep well than to get well," dit McLean, "j'ai essayé les deux."

Le Boss Dansereau

Le "Taon" présente ses félicitations au Boss Dansereau à l'occasion de ses quarante ans de journalisme et de la p'tite brosse qu'on lui a offerte la semaine dernière.

Nous ne savons pas si le Boss est bleu ou rouge, riche ou pauvre, mais ce que nous savons bien, c'est qu'il n'a jamais prêté le flanc au ridicule, comme la plupart des hommes publics qu'il a coudoyés, et ceci suffit pour que nous le refélicitions.

**
*

L'honorable Damien Rolland a été mis en nomination comme candidat à la mairie de Montréal par son premier commis, dans la "Presse" du 11 du courant. N'est-ce pas que c'est riche? Ha! ha! ha!

**
*

L'empereur de Corée, nous dit le "Canada", a décidé de ne plus boire de lait humain. Ce qu'il va en arracher ce paroissien-là pour se sevrer. Il va en avoir pour quelque temps à se têter les pouces: maigre compensation, et puis, pensez donc une si douce vieille habitude. Pourvu qu'il ne se jette pas à la boisson, le pauvre!

**
*

La taxe de l'eau va être réduite d'un tiers, nous a promis le Conseil. C'est d'un bon cœur. On nous informe cependant que l'association des hôteliers va protester.

Pourquoi?

Est-ce parceque ça leur permettrait de de mettre un peu plus de whisky dans leur eau? Espérons qu'on ne les écouterait pas.

**
*

Les Français et autres étrangers qui ne cessent de bavasser contre Jean-Baptiste auraient dû entendre le jeune Faguy, dans le premier rôle "d'Ouvriers," pièce en deux actes jouée au Fraser Institute, samedi dernier, sous la direction de M. Eugène Lasalle.

Il auraient pu se convaincre que "ces paysans de Canadiens" ont tout de même du talent. Nos félicitations à M. Lasalle.

Bravo! Lasalle—

Causerie Théâtrale



Elle—C'est m'a fête, aujourd'hui....

Lui—Oui, je sais,....je me suis acheté des cigares....ça t'avait fait tant plaisir de m'en offrir, à la mienne.

Jean-Baptiste Cuvillier, un Français, ancien prix de Rome, ayant eu ses jours de succès et de richesse comme violoniste, a été trouvé mourant de froid et de faim à la porte d'une église de village, en Italie.

(La Patrie)

Il n'est pas besoin d'aller si loin pour trouver des musiciens à qui la fortune s'acharne à tourner le dos. Regardez autour de vous, vous apercevrez des artistes qui s'épuisent à travailler du matin au soir. Ce sont les leçons données chez eux, où chez l'élève ; les répétitions pour messes, etc , etc

Au bout de l'année il devra se compter heureux s'il a pu éviter les dettes.

C'est beau l'art !

C'est à donner envie d'acheter un bar-room et de vendre du whisky. N'y plus qu'ça qui paye.

* *
*

Nos très chaudes félicitations à la maison juive qui, ayant perdu un chèque de \$96, a libéralement bombardé de roc. le cantonnier qui le lui a rapporté.

* *
*



Cigarettes

Égyptiennes

MOGUL

Bouts en liège

15c la boîte.

Causerie Théâtrale

Ayant assisté au premier spectacle de la saison au théâtre des "Nouveautés," j'avais résolu de me dispenser désormais de ce plaisir hebdomadaire et habituel. Cela à cause de l'impression déplorable que j'avais reçue de l'ensemble. Mais je me suis ravisé, me disant qu'une expérience unique était insuffisante ; que l'impression ressentie pouvait provenir d'une cause étrangère à la représentation et n'être par conséquent, qu'un reflexe, que l'effet d'une maussaderie morale passagère résultant de diverses causes extérieures, dont je ne pouvais, en conscience, rendre les artistes des "Nouveautés" responsables.

Ce raisonnement me décida à tenter une nouvelle épreuve et j'allai voir jouer la "Fiammina", bien déterminé cette fois, puisque la Direction nous impose presque les prix de Paris, à manquer totalement d'indulgence envers les artistes, si ma première et fâcheuse impression se renouvelait.

Eh bien, elle ne s'est pas renouvelée, et je n'ai pas eu besoin d'indulgence.

La "Fiammina", de Mario Urchard, est une œuvre saisissante par la vérité des sentiments qu'elle expose et qu'elle fait intensément partager aux spectateurs. Pas de psychologie forcée, pas d'artifices, pas de "ficelles". De la vie, de la passion, du repentir, de la grandeur, de la probité morale, voilà ce qui suinte de toutes les scènes de ce drame admirable et sincère.

Si le théâtre des "Nouveautés" renonce enfin et à jamais aux pièces "rosses", menteuses, scandaleuses, et "cochannes" dont il s'était fait une spécialité, pour ne donner désormais que des pièces du bon, du vrai répertoire français, c'est-à-dire, des œuvres vivantes, émouvantes ou amusantes, mais débarrassées de ce scepticisme neurasthénique actuellement à la mode parmi les noceurs et les libertins, il peut être assuré d'un légitime et durable succès.

L'école dramatique française est la plus belle, la plus noble et la plus spirituelle qui soit. Mais il ne faut pas confondre cette antique et honnête école avec les productions boulevardières uniquement destinées à stimuler le vice latent des vieux polissons cosmopolites qui vont se plonger dans le cloaque de la luxure parisienne, laquelle n'existe que pour eux et par eux, car ils sont seuls à s'y vautrer.

Assez d'honnêtes cocus bafoués ; assez de misérables femmes adultères exaltées ; assez de proxénètes adulés, de souteneurs bien vêtus applaudis, de flibustiers titrés dignes d'envie, de mères indignes, de pères, tarés, d'enfants ingrats, de vertus punies et de vices triomphants. Laissons ces spectacles nauséabonds aux riches voyous des pays civilisés qui ne se rendent à Paris que pour se baigner dans cette fange, quitte à vitupérer pieusement, rentrés chez eux, la vie orgiaque de la Babylone moderne.

On m'a assuré que les "Nouveautés" ne donneraient désormais que des œuvres pures, c'est-à-dire des œuvres assimilables par tous les esprits et par les consciences les plus scrupuleuses. Si cela est vrai, — et rien ne m'autorise à en douter — bravo ! dix fois bravo !

Nos Artistes... en gueule.



ou le sourire de

Henri Bourassa

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

PAUL CAZENEUVE, Directeur

COIN STE-CATHERINE EST ET BEAUDRY

Tel. Bell Est 1736
" March. 520MATINEE
tous les
JOURS**PRIX**Matinées 10, 15, 25, 30, 50c.
Soirées 15, 25, 35, 40, 50c.Tous les
sièges sont
réservésDimanches Matinées et Soirées
"LE OUIMETOSCOPE"
Prix - - 10, 15 et 25c

Semaine du 21 Octobre **"LES DEUX GOSSÉS"**
 " " 28 " **"LA JEUNESSE DU ROI HENRI"**
 " " 4 Novembre **"RAFFLES"**
 " " 11 " **"LE CHIEN D'OR"**

THEATRE—(Suite)

Le répertoire français, le vrai, le beau, est assez abondant, assez varié pour nous alimenter pendant dix ans et plus, même en changeant de spectacle toutes les semaines. Comptons aussi sur les productions nouvelles et incessantes dont, jusqu'ici, on nous avait caché la naissance.

Si les "Nouveautés" entrent dans cette voie avec l'intention de n'en pas dévier, ce théâtre aura alors et seulement le droit de prendre le titre de "comédie française" que jusqu'ici, il avait usurpé.

La "Fiammina" a été irréprochablement jouée par tous ceux qui l'ont interprétée et cela sans réserve, sans exception. La distribution des rôles en a été faite selon le meilleur emploi des facultés et du tempérament de chaque artiste, et des félicitations collectives doivent leur suffire.

Mais les félicitations doivent s'arrêter au public, qui est réellement insupportable et incorrigible, soit par sa bêtise irréluctable, soit par sa tendance à ne voir qu'illusions polissonnes dans tout ce qu'il ne comprend pas ou dans tout ce qui est imprévu.

Exemple : Dans la "Fiammina" au cours d'un dialogue rempli d'émotion saine entre la comtesse Barni et la "Fiammina", la comtesse fait entendre à la cantatrice combien sont

vaines les gloires de la rampe ; et, dans une grande élévation de langage, lui montre le prix exagéré que l'on met à la poursuite de cette gloire si fugace. Elle ajoute, ou à peu près : l'ivresse qui s'empare de l'artiste n'agit que sur son cerveau et "ne peut jamais descendre jusqu'au cœur."

A ces mots, "ne peut jamais descendre jusqu'au cœur" la salle partit d'un éclat de rire et traduisit sa satisfaction par une salve éclatante d'applaudissements.

Pourquoi ?

Parce que notre bon public, qui proteste si vertueusement contre toute expression, tout geste pornographique, mais qui savoure l'une et l'autre avec volupté, a cru voir dans ce membre de phrase une allusion sale. D'où sa jubilation.

Il faudra donc, maintenant qu'on a amené le théâtre à nous donner des œuvres honorables, s'attacher à convertir le public à la décence. Ce sera beaucoup plus difficile, je le sais, mais ce sera aussi beaucoup plus méritoire.

Le tour d'esprit de notre public est déplorable. Est-ce à cause des spectacles qu'on lui a donnés antérieurement?... Ces spectacles, au contraire, ne lui ont-ils été servis qu'à cause de sa gourmandise marquée pour les mots épicés et les scènes graveleuses ? Je l'ignore. Mais je constate avec chagrin que l'éducation intellectuelle et morale des spectateurs s'impose encore plus vivement que la réforme des spectacles.

ETIENNE HENRIOT.

"LE OUIMETOSCOPE"

Angle des Rues Ste-Catherine @ Montcalm

VUES ET CHANSONS ANIMEES FRANCAISES

TOUS LES JOURS.

Entièrement bâti à neuf — Est la plus belle salle du pays. — Plus de 600 places sont ajoutées. — Ventilation parfaite. — Sorties de sûreté en grand nombre.

Les vues sont les plus nouvelles et les plus belles qu'il soit possible de trouver en Europe et en Amérique.

MAINTENANT OUVERT — PRIX POPULAIRES.

The Hughes Owens Co. Ltd.

Ouest 237 rue Notre-Dame

Le plus grand assortiment de fournitures d'artistes
Une remise libérale est faite aux artistes.

Les Tabacs Canadiens hachés, de feuilles choisies et garantis naturels

No. 40, 50, 60, 80 et 100

Se recommandent d'eux-mêmes

Manufacturés par

T. THEO. VALIQUETTE
259 Ste-Catherine Est

PALAIS DE MUSIQUE ! HURTEAU

Pianos, Orgues, Phonographes,

Instruments de Musique à des prix défiant toute compétition.

Le plus bas et un seul prix.

Pianos "Hazelton" Le piano le plus artistique du monde entier

Piano "Williams A Nouvelle" Le meilleur piano fabriqué au Canada

Toujours en mains un grand choix de pianos, orgues des plus célèbres manufactures Canadiennes et Américaines, vendus à des prix spéciaux pour argent comptant ou avec conditions pour convenir aux acheteurs.

Agence Générale pour le Canada de l'incomparable et du merveilleux

"Phonographe Pathé"

Avec ce Phonographe vous pouvez entendre les plus grands artistes d'Europe

Le Grand Opera de Paris, La Garde Républicaine.

Le seul phonographe français parfait vendu au Canada.

Venez l'entendre, c'est le théâtre à domicile.

J. A. HURTEAU & CIE Limitee

Angle des rues Ste-Catherine et St-Denis,

MONTREAL.

Convenables pour toutes occasions

sont les habits

"Fashion-Craft"

3 Magasins à Montréal

471 Ste-Catherine Est - 231 St-Jacques
470 Ste-Catherine Ouest

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties

Institut Dentaire Franco-Américain

(Incorporé),

162 ST-DENIS, - - MONTREAL

M. Adrien Leblond de Brumath, Fils

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN

Réparations en tous genres

Atelier: 355 RUE ST-DENIS
MONTREAL.

Librairie Française J. E. Reneault

262, rue Ste-Catherine Est, Montréal

Importation Française

Dépot général de journaux et revues | Correspondant des journaux français et anglais. | journaux français.

Spécialité: Papier à lettres.

DÉOM FRÈRES

LIBRAIRES

Spécialité: Ouvrages de Médecine - Ouvrages Scientifique en général.

47, RUE STE-CATHERINE EST

Tél. Bell Est 2551.

"LE TAON"

Journal Humoristique

PARAIT TOUS LES MOIS

J. CHARLEBOIS, Directeur

Boîte Postale No 2180

UN AN { Montréal 60c.
La campagne \$1.00

L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Ce Journal est publié par J. CHARLEBOIS et imprimé par PARADIS, VINCENT & CIE., 141, rue Visitation.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada l'an 1907 par J. Charlebois, au ministère de l'Agriculture.

Pour reproductions, traiter avec le directeur du "Taon", Boîte Bureau de Poste No 2180.

N^o 1300 T362 F.R.

Le
Patinoir
à
Roulettes

STADIUM

Est le
Plus Chic
en
Amérique

Ouvert tous les jours

Musique en tout temps

Les Meilleurs Patins fournis.

ADMISSION - 10 CTS.

Adresses Enluménées



J. CHARLEBOIS

... 729, ST-DENIS ...

Tel. Bell Est 5208.

Rés. Tel. Bell Est 1000

Camille Morache

Courtier d'Assurance

Chambre 23 Edifice "LA PATRIE"

DEJA PARU

"Nos p'tites filles"

Album de 30 pages de dessins.....25c
par J. CHARLEBOIS.

Dans tous les dépôts ou Le Taon,
Ou par la malle - Boîte postale **No. 2180**
MONTREAL.

30c.		60c.	Les tabacs BRUYERE sont absolument naturels et très doux à fumer
40c.		80c.	
50c.		\$1.00	

1040 ST. LAWRENCE BOUL.
MONTREAL